

Paul Chamberland, Gilles Hénault, Nadia Plourde

Yvon Paré

Numéro 133, printemps 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36698ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paré, Y. (2009). Compte rendu de [Paul Chamberland, Gilles Hénault, Nadia Plourde]. *Lettres québécoises*, (133), 52–53.

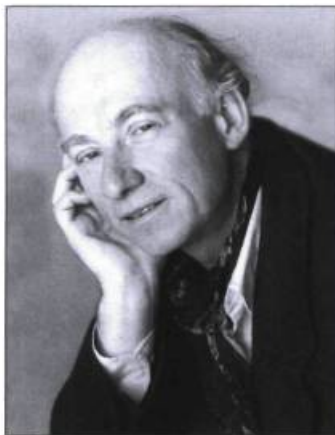
☆☆☆ 1/2

Paul Chamberland, *Cœur creuset. Carnets 1997-2004*, Montréal, l'Hexagone, 2008, 160 p., 19,95 \$.

Paul Chamberland continue sa quête en solitaire

Paul Chamberland, dans sa poésie comme dans ses essais, porte un regard critique sur la civilisation contemporaine. Certains peuvent croire qu'il se complait dans un pessimisme extrême, alors que d'autres affirmeront qu'il est réaliste.

Le monde actuel fonce vers la catastrophe à une vitesse vertigineuse. Tous les observateurs sérieux le répètent. Pollution, réchauffement de la planète, exploitation sauvage des ressources naturelles dans les pays du tiers-monde. Le sida, la famine et la misère sévissent, particulièrement en Afrique. La démocratie bat de l'aile, même si l'élection de Barack Obama à la présidence des États-Unis semble secouer des espoirs que nous n'osions plus imaginer. Le but de toutes les grandes entreprises est de pousser le citoyen planétaire à produire de plus en plus, à consommer jusqu'à l'obésité.



PAUL CHAMBERLAND

Paul Chamberland, dans *Cœur creuset*, ne s'attarde pas aux effets de la mondialisation et à l'hégémonie de l'Occident comme il l'a fait dans *En nouvelle barbarie*. Il prône l'éveil, l'ouverture du cœur et de l'esprit pour glisser vers une autre terre de justice, de partage et d'amour. Il est possible d'y arriver par le dépouillement, la méditation, la reconnaissance de l'être de lumière qu'il y aurait en chacun de nous. « Nous aurions échappé au feu primordial, nous en sommes convaincus. Mais nous brûlons encore : nous ne pouvons faire que n'existe pas la combustion dont ont été faits nos corps. » (p. 89)

Puisant dans différentes philosophies orientales, le poète rêve d'un grand retour vers l'être, d'un dépouillement qui nous ferait nous retourner vers l'essentiel.

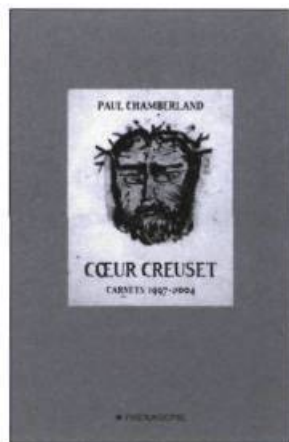
QUESTIONS FONDAMENTALES

Qui prend le temps de réfléchir au sens de la mort et de la vie à l'heure de « Tout le monde en parle » ? Ces interrogations, les humains les ont effleurées pendant des millénaires. Maintenant, cette confrérie de chercheurs sont relégués dans les coins obscurs des bibliothèques ou égarés dans les labyrinthes de l'informatique. J'ai peur cependant que Paul Chamberland ne rejoigne pas beaucoup de



YVON PARÉ

lecteurs avec la forme d'ascèse qu'il prône. Il fait aussi sourcilier avec ses propos sur la culture.



Le malaise dans la culture a crû au point de devenir intolérable. L'humanité est en train d'étouffer sous ses décbets, tant psychiques que matériels. L'actuelle civilisation a fait son temps. Nous savons depuis Auschwitz et Hiroshima qu'elle n'a plus rien d'autre à nous offrir que la production « rationnelle » du non-humain (béant au cœur du réel, ce trou noir). Le seul savoir qui tranche est celui qui découvre les ressources dont nous tirons la force de résister à l'anéantissement spirituel de l'humanité. De nous y arracher. (p. 105)

Le mysticisme ne semble guère capable de sauver l'humanité avec ce que nous en savons. Chamberland s'enferme de plus en plus dans une solitude inquiétante, malgré les appels à ses frères et sœurs.

☆☆☆ 1/2

Gilles Hénault, *Interventions critiques*, Montréal, Sémaphore, 2008, 504 p., 52,95 \$.

Peut-on sérieusement changer la vie ?

« Il faut changer la vie. La dynamiter, même la cribler de sens et trouer son opacité », écrivent Karim Larose et Manon Plante dans l'introduction d'*Interventions critiques*, le troisième tome des œuvres complètes de Gilles Hénault, poète, critique, militant et intellectuel.

Que ce soit comme journaliste au journal *Le Jour*, à *La Presse* et au *Devoir*, ou en collaborant à de nombreuses revues plus ou moins éphémères, Gilles Hénault reste fidèle à ce désir de changement.

Les « essais, notes et entretiens » permettent de suivre les chemins d'un homme exemplaire dans ses écrits sur la poésie, la culture et la littérature, le monde politique et la société. Peu importe où il s'exprime, Hénault tente d'être « un voyant », celui qui voit autour de lui et devine un peu en avant. Enfin, par le biais



de différentes entrevues, nous connaissons mieux son cheminement et ses préoccupations.

UNE QUÊTE

Grand lecteur, fin connaisseur des arts visuels, homme curieux, même des découvertes scientifiques, proche des Automatistes, il est un témoin privilégié des années qui précèdent la Révolution tranquille. Il sera de tous les débats qui questionnent la société, fera en sorte, avec beaucoup d'autres, que l'indépendance du Québec devienne un enjeu politique.

Une pensée exigeante, ouverte, qui fait fi des intérêts personnels. Des idées qui ne s'éloignent jamais de l'exploitation de l'homme par l'homme, des inégalités qui brisent les individus et entraînent misère et pauvreté.

Gilles Hénault fera des choix dont il paiera le prix. Son adhésion au Parti communiste du Canada en 1945 lui fermera toutes les portes dans un Québec contrôlé par Maurice Duplessis. Il devra s'exiler pendant cinq ans.



GILLES HÉNAULT

taller son grand rêve d'une société plus juste au Québec, il a contribué à la faire entrer dans la modernité.

Je pense que l'utopie était là au début. On naît peut-être utopiste. L'utopie est l'une des dimensions du devenir, car il faut toujours inventer des mondes pour pouvoir continuer à vivre. Ce qui a contribué assez curieusement à donner à mes textes ce ton cosmogonique, c'est peut-être l'intérêt que je portais aux sciences. (p. 368)

Gilles Hénault a contribué à changer le Québec, en défendant sa pluralité, sa spécificité francophone et la liberté de ses créateurs. Exigeant, il poussait toujours vers le haut dans ses écrits journalistiques, ce qui n'est pas toujours le cas dans les médias. Un intellectuel et un poète de premier plan.

Des propos à lire et à redécouvrir, pour retrouver l'envie de travailler au futur de « ce pays incertain », comme l'écrivait Jacques Ferron. Si Gilles Hénault n'a pas réussi à installer son grand rêve d'une société plus juste au Québec, il a contribué à la faire entrer dans la modernité.

☆☆ 1/2

Nadia Plourde, *La gloire de mes élèves*, Montréal, Les 400 coups, 2008, 288 p., 24,95 \$.

Nadia Plourde découvre le Nord du Québec

Nadia Plourde, en 2005-2006, décroche un poste d'enseignante au Nunavik. Elle enseignera à l'école Arsanik de Kangiqsujuak, un village d'environ 400 habitants, situé sur les rives du détroit d'Hudson. Une aventure spectaculaire, un dépaysement total.

Le Nord du Québec est un autre pays. Nadia Plourde le démontre dans ces chroniques qui s'attardent aux hauts et aux bas d'une institutrice décontenancée par ses élèves. Les enfants refusent toute forme d'autorité et leurs comportements, considérés comme déviants dans le Sud, sont la norme au pays des aurores boréales. Ils travaillent quand ils veulent, se présentent en classe selon leurs humeurs.

Ces enfants font exactement ce qu'ils veulent. L'école, une prof ouïoui en plus, l'idée de réussir ou de ne pas réussir une année, tout ça n'a aucune importance pour eux. Je pense qu'ils acceptent de travailler, pour



NADIA PLOURDE

passer le temps. Alors, autant remplir des pages, répéter des phrases ou faire des calculs. Peut-être que ma vision va changer et que je vais découvrir une certaine utilité au travail que je fais, mais j'ai de moins en moins d'illusions. (p. 78)



Ils peuvent aussi basculer dans des colères terribles, sans avertissement. Cinq minutes plus tard, ils sont les enfants les plus doux du monde. De quoi dérouter la plus intrépide des pédagogues. Sans compter la situation linguistique particulière. Le français, l'anglais et l'inuktitut se chevauchent dans la vie quotidienne.

ADAPTATION

Nadia Plourde s'adapte. Heureusement, elle possède un bon sens de l'humour et tombe amoureuse de cette terre de grands vents et de lumière. C'est le coup de foudre, même si sa classe ne cesse de la bousculer.

Pour survivre peut-être, l'institutrice envoie une forme de synthèse de la semaine à une soixantaine de correspondants. Le miracle d'Internet. Nous vivons quasi en direct dans cette classe du Grand Nord.

La gloire de mes élèves raconte au jour le jour la vie de ces enfants, leurs difficultés, leurs situations et leurs façons de se comporter. Elle semble avoir eu peu de contacts avec les Inuits, les adultes, ou elle a choisi de rester fort discrète.

On en voudrait plus, on aimerait avoir un portrait qui échappe un peu à la banalité du quotidien et aux matières scolaires. Nous sommes loin des magnifiques ouvrages de Jean Désy, qui nous plonge dans la poésie du Grand Nord, dans ses contradictions, sa grandeur et sa violence.